L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 13 AVRIL 1884. 57me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 13 AVRIL 1884.

Cigares, Cigares, Cigares.—Pour cause de liquidation, lundi. Voir aux annonces d'encoignures.

Nécessité d'une marine marchande aux Etats-Unis.

Nous l'avons déjà dit—nous ne saurions trop le répéter—il n'y a pas de pays mieux constitué que le nôtre, à l'intérieur, et mieux situé, géographiquement, pour accaparer le commerce du monde. Nous produisons toutes les matières premières et tous les articles manufacturés, capables d'alimenter la plus puissante marine marchande que l'on puisse imaginer, et notre position nous met en rapports directs, d'un côté, avec l'Europe, de l'autre, avec l'Asie, l'Afrique et l'Océanie, au-dessous de nous, avec l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud—c'est-à-dire avec toute l'humanité, et, par-dessus le marché, nous sommes en relations amicales avec toutes les nations et toutes les contrées du globe.

On vante beaucoup les avantages de l'Angleterre, qui est une île, dit-on, et ne peut se mettre en communication avec le reste du monde que par mer et au moyen de ses navires.

N'est-ce pas exactement notre situation? N'habitons-nous pas une grande île, ne communiquant que par mer avec le Japon, l'Inde, la Chine, l'Afrique, l'Océanie et l'Australie? Et n'avons-nous pas à notre disposition le Golfe du Mexique, cette seconde Méditerranée, bien autrement vaste et commode que la première, qui nous relie à l'Amérique Centrale, aux Antilles, à l'Amérique du Sud!

Il y a quelques différences entre l'Angleterre et nous, mais elles sont toutes en notre faveur. L'Angleterre a été jetée maladroitement, dans un coin du monde. Pour quiconque sait regarder la carte elle semble être une erreur de la nature qui, dans une de ses terribles mauvaises humeurs, l'a séparée violemment du Vieux Monde. Nous, au contraire, nous sommes placés au centre, commandant les deux grands Océans sur lesquels flotte l'humanité. Elle est grande comme la main; elle ne peut produire assez pour alimenter son commerce, et elle est obligée, par sa situation, de vivre aux dépens des autres lands que nous avons un territoire immense, qui nous fournit de quoi nourrir et vêtir le monde entier, et, en outre, entretenir le plus grands des trafics.

Nous ne nous rendons pas assez compte de conditions où nous nous trouvons, et que nous nous sommes faites.

Nous avons voulu être un peuple agriculteur, nous le sommes; nous avons voulu faire l'élevage en grand, nous le faisons. Nous avons voulu avoir une grande industrie, nous l'avons. Il est très beau assurément d'avoir su réaliser toutes ces choses, satisfaire toutes nos ambitions, et nous rendre indépendant d'autrui; mais cela ne suffit pas. Une fois lancée la production ne s'arrête pas, facilement; elle croît et multiplie sans cesse, avec une rapidité qui est, parfois, inquiétante pour le travailleur.

Or, on ne produit que pour consommer. On ne vise d'abord qu'à la consommation intérieure, puis, quand cette dernière est abondamment pourvue, on songe à celle du dehors—sans quoi la fabrication, qui, naturellement, augmente constamment, serait obligée de s'arrêter, les ateliers fermeraient, et des milliers, des millions d'ouvriers seraient réduits à la mendicité. Le commerce est le corollaire de l'industrie, qui, sans lui, n'aurait pas de raison d'être. Toute production, quelle qu'elle soit, agricole ou manufacturière, a donc besoin de marchés. Presque toute la politique des nations industrielles modernes ne tend qu'à ce but, et c'est aux succès qu'obtiennent, dans cette voie, les hommes d'Etat, que l'on mesure leur habileté.

Il faut convenir que, jusqu'ici, ceux de l'Union américaine n'ont pas, sous ce rapport, donné beaucoup de preuves de clairvoyance; ils ont été admirables tant qu'il s'est agi de développer l'industrie chez eux, et de lui fournir des marchés intérieurs; mais ils semblent n'avoir pas prévu le moment où il leur faudrait procurer à leurs produits nationaux des débouchés à l'étranger. Comme presque toutes les nations, ce n'est que par mer qu'ils peuvent aller chercher ces débouchés, et ils n'ont nullement songé à s'en assurer d'avance les moyens. Le jour où ils ont voulu placer au dehors leurs denrées et leurs articles manufacturés, ils ont été obligés de recourir aux marines des autres pays; ils ont même commis la maladresse, impardonnable de la part de gens qui ont la prétention d'être éminemment pratiques, de prendre pour agent principal, une puissance rivale, ennemie, à laquelle ils ont ainsi offert l'occasion de se rendre maîtresse de tous les marchés, même du Nouveau Monde. Nous voulons parler de l'Angleterre, qui sera tirer parti de cette faute. Ils auront bien de la peine à la déloger des places où elle s'est installée et fortifiée.

Il n'y a pas à se le dissimuler—nous touchons au moment, de la crise; déjà nous voyons se manifester de graves symptômes de malaise dans plusieurs des centres industriels; il y a pléthore sur certains marchés de l'intérieur. Il est temps de songer à écouler nos produits au dehors, sinon nous assisterons inévitablement à d'épouvantables désastres économiques.

Or, pour faire ce commerce maritime, il faut, de toute nécessité, avoir une marine à soi.

Il n'est jamais venu à l'idée d'un peuple de faire transporter ses marchandises au loin par une autre nation, quand il pouvait le faire lui-même. C'est un bénéfice qu'il s'amuserait à perdre, pour enrichir le voisin, qui s'empresserait, d'ailleurs, de le desservir sur les marchés étrangers et d'y placer ses propres produits, ayant ceux du pays dont il aurait accepté l'agence.

En fait, nous payons grassement l'Angleterre pour transporter nos articles. C'est une perte sèche pour nous, sans compter que les frais que nous nous imposons ainsi font hausser nos marchandises, tandis que les Anglais, qui se servent de leur propre marine, peuvent placer les leurs à plus bas prix. Nous sommes donc dans des conditions d'infériorité qui nous seraient fatales, si nous ne nous empressions pas d'en sortir, en nous construisant bien vite une marine marchande. En présence de notre industrie, qui grandit dans cesse, de nos manufactures qui se multiplient, nous devrions envisager l'avenir avec effroi. On dit que l'abondance de bien ne nuit pas. Cela est vrai, au contraire, quand il s'agit de débouchés, quand les fournir est le moyen de placer leurs marchandises, sont obligées de fermer, que l'ouvrier, chassé de l'atelier, meurt de faim, et que la détresse le pousse à la révolte. Il est temps encore de conjurer tous ces maux; nous ne le pouvons qu'en créant immédiatement une marine, et en favorisant, coûte que coûte, le développement.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS — CONCOURS DE 1883.

C'est dimanche prochain, 20 du courant, que l'Athénée fera connaître le résultat de son sixième concours annuel, dans une fête à la fois littéraire et artistique. Nous avons entendu dire que parmi les compositions de femmes il y en avait une qui était considérée comme un des meilleurs écrits qui aient jamais été envoyés à l'Athénée: il paraît que ce sujet difficile—*Madame de Staël, sa vie, ses ouvrages*,—a été admirablement traité dans ce manuscrit, dont l'auteur ne sera connu que le jour de la solennité, après que le public aura entendu la lecture de son travail.

On nous assure qu'une toute jeune Louisianaise, appartenant à l'une de nos plus anciennes familles, contribuera à l'intérêt de cette fête en y faisant son début comme pianiste.

Nous croyons savoir que MM. Van Huffen et Edouard Déjan ont gracieusement offert leurs services à la société. Rien ne manquera, comme on le voit, pour donner le plus grand attrait à la prochaine solennité, qui, d'ailleurs, se recommande aux sympathies de notre population par l'objet patriotique et désintéressé que l'Athénée a toujours eu en vue—celui de stimuler les jeunes intelligences et de les faire connaître.

COMITÉ DES TRENTE—Les Français de la Nouvelle-Orléans sont invités à se réunir aujourd'hui, dimanche, à 1 heure de l'après-midi, à la salle de l'Asile de la Société Française pour procéder au renouvellement du Comité des Trente chargé des préparatifs de la fête nationale du 14 juillet. On compte sur l'exactitude de toutes les personnes qui s'intéressent à la grande solennité.

Correspondance.

Baie St-Louis, 12 avril 1884.

MM. les Editeurs de l'*Abeille*,

Vous avez raison d'appeler la Baie St-Louis un faubourg de la Nlle-Orléans, car les maisons de plaisance occupées par la population de votre ville s'y multiplient. MM. Pierre et Denis Lanaux font construire en ce moment sur le terrain qui appartenait autrefois au juge Delaunay deux belles maisons qui comptent parmi les plus vastes et les plus élégantes de notre localité. Elles auront chacune 82 pieds de façade sur 50 pieds de largeur et contiendront 12 chambres. La construction de ces maisons et des dépendances, telles qu'écuries, cuisines, remises, wharfs, etc., a été confiée à un de nos plus habiles entrepreneurs, M. Charles Thiery.

On répare en outre de tout côté dans notre petite ville: les ouvriers sont à l'œuvre chez MM. Carrière, Maltrait, Barton et Martinez.

La nouvelle administration municipale a été installée sécemment. M. Edgar Déléry, le trésorier, et le collecteur de taxes, du même temps que lui, sont entrés en fonctions le 10 du courant.

Par exemple, les fonds n'affluent pas dans notre caisse: M. Déléry n'y a trouvé que $415 28 destinés aux écoles et $5 01 aux travaux publics. Mais il est dû au trésor $2,000 de taxes arriérées, et qui les doit? La grande partie? Vous nommez messieurs de la Nouvelle-Orléans, c'est-à-dire ceux d'entre vous qui avez ici des propriétés. Veuillez donc vous exécuter, afin de nous permettre d'améliorer ce petit bout de pays où vous aimez tant à venir vous reposer de vos travaux.

Nous aurons bientôt ici un nouveau journal; le premier numéro paraîtra le 20 de ce mois.

La Baie St-Louis a ses malfaiteurs comme vous avez les vôtres. L'avant-dernière nuit, quelques vauriens se sont introduits chez le Dr A. P. Champin et lui ont enlevé son cheval et son buggy: Voiture et bête ont été retrouvées le lendemain à cinq milles d'ici, sur la route de Gainesville. Les voleurs ont sans doute eu peur d'être pris et lynchés.

Il nous arrive déjà des visiteurs et plusieurs maisons ont été louées pour la saison.

Un bon et excellent homme, M. Bon. F. M. Hunter, habitant la Baie avec sa famille depuis plusieurs années, est mort le 10 de ce mois. Il est regretté de tout le monde.

Z.

Aujourd'hui tout enfant allant à l'Ecole pourra se chausser jusqu'à une heure et en même temps recevoir son œuf de Pâque. La victime de l'établissement est arrangée en rapport de la fête et nous engageons le public à rendre une visite au grand magasin de chaussure Canal, l'Etoile Rouge.

Demander vos crèmes à la glace, vos sorbets, sirops, pailsanettes, etc., à Bonnecaze & Duffard.

Beaux meubles.—Il y a dans le deuxième district de cette ville une maison de commerce qui son ancienneté et sa bonne affaire reconnaissent au patronage public: c'est la maison de M. P. Déjean, située angle des rues Dauphine et Barracks. Si modeste d'apparence que soit ce magasin, on serait étonné de la quantité et de la variété de meubles qu'il y trouvent; il y en a pour tous les goûts, depuis la table, le chaise les plus simples jusqu'à l'armoire à glace la plus luxueuse: Ameublements de salon, de salle à manger, de chambre à coucher, de bibliothèque, de corridor, etc. La spécialité la disputte à l'élégance de la forme, à la richesse de la sculpture, de la ciselure, à la finesse de l'exécution.

Aux personnes qui désireraient visiter ce magasin, un bon accueil leur sera fait. M. Déjean fera voir deux ameublements de chambre à coucher en noyer, convenables pour de nouveaux mariés. Ces ameublements viennent d'être importés et sont, croyons nous, les plus beaux en leur genre qui se puissent trouver ici. Ils se distinguent de tout ce qui s'est vu jusqu'aujourd'hui par leur originalité de bon goût. On reconnaît dans chacune des pièces la main de l'ouvrier habile. Les glaces françaises qui sont à l'armoire, à la toilette et au lavabo sont très belles et à biseaux. M. Déjean se propose de vendre ces deux ameublements à moitié relativement très modiques, et, fera sa sortie d'en importer encore de semblables.

Steamer Mordecai—Un des plus beaux navires qui soient jamais venus dans notre port, le vapeur français *Mordecai*, partira de la Nlle Orléans pour le Havre vers le 27 du courant. Les agents, MM. Forstall, Clayton & Co, 173 Commune, annoncent aujourd'hui dans l'*Abeille* que le prix du passage, pour première et seconde classe, ainsi que pour l'entrepont, a été considérablement réduit. Excellente occasion pour les personnes qui se disposent à faire un voyage en Europe. Le *Mordecai* est commandé par un habile et vaillant marin, le capitaine Reculeur.

Tapis, nattes, etc.—MM. Elkin & Co, 100 rue du Canal, viennent de recevoir un nouveau stock de nattes, toiles cirées, stores, rideaux, etc., sur lequel ils appellent l'attention de leurs clients et du public en général. Les nattes qu'ils ont importées sont d'une finesse extraordinaire et sans coutures. MM. Elkin & Co. accordent à prix réduits les tapis de toutes qualités qu'ils ont encore en magasin.

La cauffeurie Bonnecaze, dirigée aujourd'hui par MM. Bonnecaze et Duffard, est non seulement la plus ancienne, mais une des plus renommées de la Nouvelle-Orléans.

Etoffes nouvelles.—La maison H. L. Nores vient de recevoir un grand nombre d'étoffes nouvelles qu'elle étalera sur ses rayons et ses comptoirs dès demain. On trouvera dans une autre partie de cette feuille l'énumération partielle de ces marchandises que distinguent une très grande fraîcheur et une haute nouveauté.

Pour dîners décousus; galantines, charlottes russes, kolses, ne pas manquer de s'adresser à Bonnecaze et Duffard.

M. John Lemoinne s'occupe, dans le *Journal des Débats*, du départ éventuel du Pape. M. Lemoinne n'y croit point; selon lui, l'église serait dépayssée du coup, et si le Saint-Père se retirait par exemple à Malte, cette île deviendrait le "Sainte-Hélène de la Papauté."

"Le sentiment des peuples, dit M. John Lemoinne, ne comprend le Pape qu'à Rome; et qu'on y prenne bien garde, les peuples ne connaissent qu'un seul chemin qui y mène, celui qu'ils ont toujours connu."

C'est précisément, fait observer le *Figaro*, de Paris, ce "sentiment des peuples" qui fait que l'église, même lorsqu'elle a été forcée de quitter Rome, y est toujours revenue. Lorsque Pie VII était prisonnier à Fontainebleau, et prisonnier du maître de l'Europe, la situation du Saint-Siège semblait autrement critique qu'aujourd'hui, et cependant Pie VII rentra au Vatican.

4 JOURS DE PLUS.

Les Drs Hartman et Miller ne resteront que 4 jours encore à l'hôtel St. Charles, Nouvelle-Orléans, jusqu'au soir du 16 avril.

TEMOIGNAGES.

Non pas d'amis ni de patients subissant traitement, mais de personnes guéries de catarrhes chroniques, d'hémorroïdes, de cancers, de diabètes, de de syncope, d'ulcères chroniques, de bégaiements, de personnes aussi dont les yeux croches ont été redressés, qui se sont fait extraire des tumeurs.

Le Dr Hartman a opéré avec succès des milliers de personnes dont les yeux étaient croches. La liste de ces personnes à la Nouvelle-Orléans vous convaincra de ce qui précède, si la conviction est possible chez vous. Il n'est pas de chirurgien à la Nouvelle-Orléans qui puisse en dire autant.

Le fils de M. David F. William, âgé de 17 ans et demi, rue 126 rue Deuxième, à la Nouvelle-Orléans, avait les yeux très croches; les Drs H. et M. les lui ont parfaitement redressés.

Mlle Laura Lemie, rue Baronne, 169, à la Nouvelle-Orléans, avait les yeux très croches; les Drs. H. et M. les ont parfaitement opérés.

Mlle Rachel Barnett, rue Magnolie, 180, à la Nouvelle-Orléans, avait les yeux croches, les Drs H. et M. les lui ont parfaitement opérés.

Mlle Laura Lemie, rue Baronne, 169, à la Nouvelle-Orléans, avait les yeux très croches; les Drs. H. et M. les ont rendus parfaits.

M. C. Beck, rue Joséphine, 245, à la Nouvelle-Orléans, avait les yeux très défectueux; on simple toucher, les Drs H. et M. les lui ont parfaitement redressés.

M. Thomas Kiernar, de Natchez, Miss., avait les yeux croches, les meilleurs oculistes l'avaient traité sans succès. Les Drs H. et M., sans difficulté aucune, l'ont opéré en une minute et ses yeux aujourd'hui sont parfaits.

M. C. Commander, sud Remparts, 190, avait les yeux croches; aujourd'hui ils sont parfaitement droits.

M. Gustave Mistle, rue Baronne, 622, à la Nouvelle-Orléans, avait les yeux divergeants; les Drs. H. et M. les lui ont redressés.

M. Ed. Kane, 554 rue Howard, Nouvelle-Orléans, avait les yeux croches; ils sont droits aujourd'hui.

N. J. J. Mueller, coin Fulton et Gravier, Nouvelle-Orléans, avait une paralysie aux yeux et les avait croches; les Drs. H. et M. les ont parfaitement redressés, alors que d'autres oculistes y avaient failli.

Le capt. John Lax, du vapeur Hector, voyageant entre Liverpool et la Nouvelle-Orléans, avait les yeux croches. Les meilleurs oculistes d'Europe avaient été impuissants à les lui redresser; les Drs H. et M. y sont parvenus.

M. C. Hennesy, 167 rue Clio, Nouvelle-Orléans, avait les yeux croches; ils sont droits aujourd'hui.

M. A. A. Bear, 119 rue Washington, Nouvelle-Orléans, avait les yeux croches; les Drs H. et M. les ont redressés.

M. T. Mahney, 86 rue St-Joseph, Nouvelle-Orléans, avait les yeux croches; les Drs H. et M. les ont redressés.

M. U. Fourmaux, 142 rue Toulouse, Nouvelle-Orléans, avait les yeux bien croches; aujourd'hui ils sont droits.

Mme A. Pollock, 13 rue Calliope, Nouvelle-Orléans, avait les yeux convergeants; les Drs. H. et M. les lui ont redressés.

Mlle M. Higginbotham fils, Camden, Arkansas, avait les yeux très croches; maintenant redressés.

M. A. Millet, Lafourche, Lue, yeux très croches; Drs H. et M. les ont redressés.

M. J. Maleny, 511 rue Dauphine, Nouvelle-Orléans, yeux croches; maintenant redressés.

Mme M. Hassignon, Casernes, Nouvelle-Orléans, yeux très tournés, maintenant redressés.

M. F. Leroy, Grunewald Hall, Nouvelle-Orléans, yeux très croches; maintenant redressés.

M. G. Pfister, Jr, 9 rue St-Charles, yeux très croches; redressés, comme tous les cas ci-dessus en moins d'une minute, et sans douleur et sans chloroforme.

Les personnes anonymistes ont toutes autorisé les Docteurs à publier leurs noms. Des centaines d'autres qui ont été opérées pour le redressement des yeux avec le même résultat heureux, but demandé que leurs noms ne parussent pas dans les journaux. Tous ceux qui désirent M. Hartman et Miller peuvent redresser n'importe quel œil croche; ils en ont redressés des milliers avec des verres seulement. Maintenant qu'ils ne resteront plus qu'une dizaine de jours ici, quoi que soit votre mal, allez les consulter.

Catarrhe chronique.—M. J. J. Hes'y, demeurant 174 rue du Camp, Nlle-Orléans, souffrait d'un catarrhe chronique, d'une bronchite et de l'asthme; il était même dans un état désespéré. Le Dr Hartman l'a guéri.

Mme E. Kaiser, 98 rue Laurel, Nlle-Orléans, avait un catarrhe chronique qui lui occasionnait une névralgie faciale pendant une année. Jamais mortel n'avait autant souffert; elle a été guérie par les Drs Hartman et Miller.

Mme K. K. (dont l'adresse sera livrée par le Dr. H.), avait un catarrhe chronique de la plus hideuse forme, provoquant chez elle des crampes d'estomac. Ses souffrances étaient intolérables et se faisaient sentir jour et nuit. Tous les médecins avaient été impuissants à la guérir; les docteurs Hartman et Miller y sont parvenus.

M. Frédéric Boarman de McComb City, Miss., avait un catarrhe chronique qui le rendait presque sourd; les docteurs H. et M. l'ont guéri.

M. W. D. Stokes, de Baton Rouge, La., avait un catarrhe chronique; il était presque sourd. "Je suis beaucoup mieux, écrit-il, je dors, ne tousse plus et puis entendre le mouvement d'une montre à dix pieds."

Hémorroïdes.—M. F. Brown, 609 rue Gravier, avait des hémorroïdes saignant extérieurement et intérieurement; il souffrait beaucoup, ne pouvait pas travailler. Les Drs H. et M. l'ont guéri.

Tumeurs.—Mme C. Stratman, de Covington, Lne, avait une grosse tumeur à l'abdomen depuis des années. Les Drs H. et M. la lui ont enlevée; elle est bien maintenant.

Mme E. Zenner, 377 1/2 rue Franklin, Nlle-Orléans, avait une grosse tumeur à la tête. Les docteurs la lui ont extirpée.

M. C. Oliver, 239 rue des Remparts, Nlle-Orléans, avait une tumeur affreuse sur une joue. Les Drs H. et Miller la lui ont enlevée.

M. M. Sullivan, coin Jackson et Howard, Nlle-Orléans, avait devant l'oreille une tumeur. Les Drs H. et M. la lui ont enlevée.

Cancer.—M. J. E. Rouka, de Lisbure, Lne, avait un cancer au nez, déclaré incurable. Les docteurs l'ont guéri en une semaine; la racine en ayant été extirpée les premiers quatre jours.

M. J. Kearney, de la Nlle-Orléans, non Taylor et Willow, avait un plaid un cancer. Les Drs H. et M. l'ont guéri.

Bronchite.—M. M. Doll, 23 North Peters street, souffrait de bronchite depuis 6 ans. Il était sur des meilleures médecins de la ville n'avaient pu le soulager; il était à l'article de la mort. Les Drs H. et M. l'ont guéri.

Frisés.—M. O. Weller, de Memphis, Tenn., avait une paupière tombante toute sa vie; il ne pouvait la relever qu'avec les doigts. Son cas était incurable, de l'avis des plus célèbres oculistes. Les Drs H. et M. l'ont opéré et guéri parfaitement.

Ankylose du genou.—Mme K. Gooch, de Pattersonville, Lne, ne pouvait rien supporter de pesant sur son pied pendant dix-neuf ans; elle ne pouvait se mouvoir qu'à l'aide de béquilles. Tous les médecins et tous ses amis déclaraient son cas incurable. Les Drs H. et M. l'ont fait un appareil; aujourd'hui, elle marche sans béquilles ni canne et boite à peine. Elle rend justice aux docteurs.

Ulcères chroniques.—Mrs O., 406 rue St-Louis, Nlle-Orléans, pendant des années a souffert de profonds ulcères à une jambe. Ses médecins voulaient la lui amputer. Les Drs H et M l'ont parfaitement guérie; et ont guéri un grand nombre de cas semblables. Tous ces cas se guérissent facilement.

Bègues.—Trente cinq cas de bégaiement, les plus rebelles qui aient jamais été, et qui peuvent être cités par les Drs H et M, ont été guéris par eux. Tout bègue peut être guéri par eux.

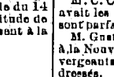
Décédée hier samedi, 12 avril 1884, à 7 heures P. M., JOSÉPHINE MENENDEZ, épouse bien-aimée de AUGUST BOSS, âgée de 23 ans, native de la Nouvelle-Orléans, et fille aînée de Vve E. N. Cerda. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui dimanche, 13 avril, à 4 heures. Le convoi partira de l'ancienne Mitre et Dumaine.

Décédée, hier matin, à neuf heures, à l'âge de 18 mois et 12 jours, LOUISE, fille de J. B. COURTADE et d'AMELIA ZANDER. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu, cette après-midi, à 4 heures. Le corps est exposé chez ses parents, rue Ste-Anne, 75.

Décédée, le 1er avril 1884, aux Opélousas, Lne, à l'âge de 84 ans et 3 mois, Mme Veuve A. FOLLAIN, ancienne résidente de la Nouvelle-Orléans. L'enterrement a eu lieu le lendemain, 2 avril, au Cimetière Catholique des Opélousas.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleures crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Cr, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagne de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.



Séance régulière mensuelle LUNDI, 14 avril 1884, à 8 heures P. M., à leur salle No 51 rue Bienville.
Affaires importantes
Election d'assistants médecins.
Par ordre
A. L. TISSOT, Président.
H. MESSONNIER, Secrétaire.
13 avril—1j

Réunion spéciale.

L'UNION protectrice des Charpentiers et Menuisiers previent tous les membres qu'ils alent à cesser leurs travaux, et ne prendre droit où ils sont employés. Elle leur fait l'application de la Résolution du 3 avril. Sont exceptés seulement les charpentiers et menuisiers employés au Bâtiment de l'exposition et à l'Hôpital de la Marine, ainsi que ceux qui travaillent pour les sœurs de l'Hôpital de Charité.

Il y aura une réunion DIMANCHE matin (aujourd'hui) au No 8 rue Bienville.

A. HABARNICHT, Président.
S. H. BOISSEL, Secrétaire aux Archives.
13 avril—1f

Société de Bienfaisance des Lattiers de la Nouvelle-Orléans.—Messieurs les officiers et les membres de cette Société sont priés d'assister au meeting spécial qui aura lieu demain LUNDI, 14 avril, à 7 heures et demie du soir, au local habituel, encoignure Dryades et Poydras, pour des affaires particulières au bénéfice de la société. Soyez ponctuels.

Par ordre du Président,
PIERRE CANTEROU.
PIERRE DENNIS, Secrétaire. 13avrif

Ralliez-Vous ! Rallliez-Vous ! !
VOTANTS DU SEPTIEME WARD.
UN MASS MEETING
—DES—
VOTANTS DEMOCRATES-CONSERVATEURS DU SEPTIEME WARD
—Aura lieu—
Mardi soir, 15 avril, à 7:30 p. m., au Marché St-Bernard, coin des rues Clairborne et St-Bernard.

Pour la ratification des nominations du Parti Démocrate-Conservateur Régulier.

Les orateurs suivants harangueront le meeting:
Hon. JAS. D. COLEMAN
Hon. JOHN CUTRIGHT
Hon. LAWRENCE O'DONNELL,
Hon. GEO. H. BRAUGHN.
Hon. ANATOLE A. KER.
Venez un! Venez tous! 13avril—2f

Ralliez-Vous ! Rallliez-Vous ! !
VOTANTS DU ONZIEME WARD.
UN MASS MEETING
—DES—
VOTANTS DEMOCRATES-CONSERVATEURS DU ONZIEME WARD
—Aura lieu—
Mardi soir, 15 avril, à 7:30 p. m.,
Coin des rues Nouvelle et Camp.

Pour la ratification des nominations du Parti Démocrate-Conservateur Régulier.

Les orateurs suivants harangueront le meeting:
Hon. P. MAHY,
Hon. G. A. BREAUX,
Hon. I. W. PATTON.
Hon. S. S. CARLISLE.
Hon. J. WARD GURLEY.
Venez un! Venez tous! 13avril—2f

GRAND FESTIVAL DE MAI
Le Premier de la Saison,
Donné par la
Compagnie de pompe Métairie No 3,
Au OAKLAND PARK, DIMANCHE 4 MAI 1884.

Amusements:
1 Course de Poules.
1 Course au trot, chevaux de laitiers.
1 Course au trait.
1 Course chevaux de bouchers.
1 Course au trot "l'taper" ouverte à toutes les compagnies de Pompiers du Département.

Un magnifique éventail offert à la demoiselle qui saluera le mieux à la corde.

Un concours—frompe à la crême—et autres Divertissements

Les privilèges pour la buvette, le restaurant, etc, se vendront à l'encan, à la maison de pompe, Dimanche, 20 avril 1884, à 11 heures A. M.

Des invitations pour dames peuvent s'obtenir de tout membre de la compagnie ou à la maison de pompe.

Comité d'arrangements—Pierre Pulsegur, rapporteur; Charles F. de Frompe, Frank Pichelorp, J. Payeau, E. T. Devore. 13 av—1f

Bargains chez
H. L. NORES,
205 - - Rue du Canal - - 205
Entre Bourgogne et Rempart.

3 caisses jolies indiennes à 5 cts.
1 caisse Victoria Lawn à 5 cts.
Baptiste imprimée à 5cts.
Nile's Valley, double largeur, crême et bleu à 8 cts.
Corsets à 25, 50 et 75 cts.
Bas couleur pour fillettes, à 10, 12 1/2 et 15 cts.
Coton blanc à 5, 7, 8 et 10 cts.
Buntings noir et couleur à 15 cts.
Bunting noir double largeur valant 40 cts à acheter à 25 cts.
Soleries d'été réduites à 50 cts.
Soie noire Grenat défiant compétition à 75 cts.
Cachemire noir à 15 et 25 cts.
1 caisse TAMISE noire bonne qualité à 25 cts.
Nanzon à carreau à 9, 10 12 1/2 et 15 cts.
Examinez le remploir du bon marché.
Rubans satins et ottomans à 5 et 10 cts.
Gingham couleur à 8, 10, 12 1/2 et 15 cts.
Mouchoirs imprimés à 5 cts.
Très jolis mouchoirs imprimés pur fil à 15 et 20 cts.
Dentelles et dentelles à 2 1/2 cts et au-dessus.
Parasols, Ecantaille, Parfumeries, Boutons, Nattes, etc, etc. Bobinet pour moustiquaires à $1 75.
H. L. NORES,
205 rue du Canal entre Remparts et Bourgogne.
13avril—

P. Déjean,
Coin des rues Dauphine et Barracks
Ameublements de tous genres et des plus modernes, en noyer, acajou et autres bois, pour salon, salle-à-manger, bibliothèque, corridor, chambre à coucher.
Prix les plus modiques de la ville.
1avril—7f

NOUVEAU
JOCKEY CLUB
DE LA
LOUISIANE.

Courses de Printemps,
Commençant le lundi, 14 avril

Première Course — d'introduction — Rejeux, $2000 au premier arrivant, $5 au second—Trois quarts d'un mille.

Deuxième Course—Plokwick stakes, chevaux de 3 ans; $25 l'inscription p p; $5 ajoutées. $6 au premier arrivant, $1 au second. Un mille et quart.

Courses de la Louisiane.—Gienbar b g Gloucly, Gentilly.

Courses de la Louisiane—Peter L. b g Rebel Mahard.

Marris & Patton—Zamora bl f (Saxon Zoo-Zoo.

Morris & Patton—Marseillaise ch f Breakfast—par Tom Reddy.

W. H. Jennings—Ten Strike br c. Ten Broeck—Mamie Gray.

J. W. & R. H. Loud—Richard L. b g, Lever-Optima.

J. W. & R. H. Loud—Lady Loud, ch f, Monarch-Lady Handaway.

Troisième Course—$250 au premier arrivant; $50 au second, poids 7 livres au-dessous de la balance, un mille.

Quatrième Course—Course de Vente—Bourse $250 au premier arrivant; $50, au second. Le vainqueur sera vendu à l'encan pour $2000; poids selon l'âge; 1 livre accordée de $100 à $1000; 2 livres, à $1500; chevaux battus ne seront probablement pas exposés à être réclamés. Conditions usuelles; 1 1/16 mille.

Deuxième jour, mardi, 15 avril.

Première Course—Course $250 au premier arrivant; 50 au second. Le vainqueur se vendra pour $1500 à l'encan; et les chevaux portèrent les poids de leurs âges 21 livres par $100 accordée jusqu'à $300; conditions comme ci-dessus; sept furlongs.

Seconde Course—Course $250 au premier arrivant; $50 au second. Poids, 10 livres au-dessous de la balance. 1 1/16 mille.

Troisième Course—Stakes Rush—un sweepstakes de vente pour tous les âges; $10 l'inscription accompagnant la nomination, $15 additionnels pour ceux partant; $500 ajoutées par M. Charles Rush dont $100 données au second arrivant, $50 au troisième. Le vainqueur à vendre à l'encan. Nlle inscrit, à vendre $4000; il devra porter 5 livres extra; $3000, le poids au furlongs et 3 livres en moins, 1 livre pour chaque $100 jusqu'à $1000. 2 livres additionnelles pour chaque $1000 jusqu'à $2000. Les inscriptions devront nommer le prix auquel l'inscrit se vendra la veille de la course par la boîte des inscriptions. Tout surplus de sa vente au-dessus de l'argent nommé recevra cinq pour cent, le second arrivant et la fonds des courses—mille ou parties 1/4 de.

J. H. Green—Carley B. br g, 5, Virgil—Ladylike.

Ed Beardsley—Manlton, br g, 6, John Morgan—Queen of the West.

W. L. Cassidy—Campanial, b g, 4, Ill Used—Camilla.

Louisiana Stables—Harltone, br g, 4, Billet—Manhattan.

Louisiana Stables—Planet, Jr, br g, aged Planerad—Coup d'Etelair.

Ed Beck—John Sullivan, b g, 5, Monarchist—Goneril.

Dr D Younger—Earl of Beaconsfield, s h, aged Enquirer—Geneva.

E. Barger—Brooklyn, ch g, aged Bonnie Scotland—Moselle.

C F Armstrong—Effie H, b m, 5, Pat Malloy—Penelope.

Quatrième Course—Bourse $250; $50 au second. Handicap. Entrées samedi, 12 avril, à 4 P. M. Poids annoncé lundi, 14 avril, à 3 P. M. déclaration même jour à 5 P M. 1 1/16 mille.

Troisième jour, mercredi 16 avril.

Première Course—Bourse $250; $50 au second. Trois-quarts mille.

Deuxième Course—Hargbourne Stakes; pour chevaux de 2 ans; entrée $25 p p., $350 ajouté par la capt J. E. Harris; $50 au second. Un demi-mille.

Ecurie Harstbourne—Termagant, b f, Great Tom—Tulula.

Ecurie Harstbourne—Rene, br b or b c, Pat Malloy—Jenny Hill.

Ecurie Harstbourne—Ramial, b c, Glen Ath—Aurelia.

J. Merrill—Blue Eyed Belle, b f, Blue Eyes—Maggie Womack.

D Graham—Sam Walton, ch g, Kenton—May Day.

Morris & Patton—Ten Strike, b c, Ten Broeck—Little Sluie.

W. H. Jennings—Crafty, ch f, Fellowcraft—Lou P.

W. H. Chappa—Lulu Bright, bf, Enquirer—Euchre.

Sixième Course—Bourse $250; $50 au second. Les chevaux n'ayant jamais gagné une course de la valeur de $1000 seront allouées 7 livres. Maidens allons 14 livres. Un mille.

Quatrième Course—Bourse $250. $50 au second. Handicap. Entrées seront faites Lundi 14 avril à 1 heure, ordinaire de clôture. Poids annoncé le 15 avril à 3 heures p m. Déclarations le même jour à 5 heures p m. 1 1/16 mille.

Quatrième Jour, Jeudi, 17 Avril.

Première Course—Bourse $250; $50 au second. Le vainqueur pour être vendu à l'encan pour $3000; il devra porter le poids pour l'âge. Hors allonés pour $100 à $2000; 2 livres jusqu'à $1000 à $1000; 3 livres pour $1000 jusqu'à $500. Conditions ordinaires. Un mille.

Deuxième Course—Bourse $250; $50 au second. Sept furlongs.

Troisième Course — Walker Handicap, un sweepstakes de $50 chacun, ou seulement $10 si l'inscription est faite à 4 P M le vendredi pour déclarer pour la course, avec $500 ajoutées par le Col J. A. Walker; $100 au second, $50 au troisième. Le poids devant être annoncé deux jours avant la course. Un mille et demi.

J. H. Green—Carley B. br. g., 5, Virgil—Ladylike.

B Beardsley—Athlone, ch. g., 4, Viator or Narragansett—Elizabeth.

E Beardsley—Manlton, br., g., 6, John Morgan—Queen of the West.

H. Ellsworth—Barnum, b. g., 5, Bonnie Scotland—Charlotte Thompson.

W. L. Cassidy—Carson, ch. g., 6, Glengarry—Hop.

Louisiana Stables—Wallenseo, br. h., 5, Waverly—Panama.

Courses de la Louisiane—Fosteral, b. g., 5, Foster—Minnie T. Morgan.

L. Graham—Brunswick, ch. g., 5, Barny Williams—Maud Lyon.

Morris & Patton—Mollkoff, ch c, 3, Breakfast—Leap Year.

Morris & Patton—Apollo, ch g, 5, Ashlead or Lever—Rebecca T. Price.

Morris & Patton—Slocumb, b g, 4, Clonelg—Dot.

Ira E. Bride—John Sull